

Insécurité grandissante à Bitam

Revoir la stratégie pour que la peur change enfin de camp

SCOM

Libreville/Gabon

LE meurtre d'un ressortissant tchadien, le regretté Idrissou, à Bitam, dans la nuit de samedi à dimanche dernier (voir nos parutions du mardi 10 et mercredi 11 juillet 2018), vient remettre au goût du jour la problématique de l'insécurité qui semble aller crescendo dans la ville des "Trois-Frontières".

Si les populations de cette localité peuvent se réjouir de l'arrestation, en un temps record, de Clovis Mba Essono et Bertin Ebang, les deux Gabonais présentés comme les auteurs présumés de ce crime, il n'en demeure pas moins que la situation sécuritaire de cette ville située à la frontière de deux pays voisins (Cameroun et Guinée équatoriale) est des plus



Photo : SSB/L'Union

La présence d'un commissariat de police à Bitam est nécessaire, afin de mieux juguler l'insécurité.

préoccupantes. Particulièrement en cette période de grandes vacances.

Deux principaux facteurs expliquent cette situation: L'absence sur place d'un peloton de la gendarmerie nationale et d'un commissariat de police. Rappelons qu'une petite unité de police était encore présente à Bitam dans un passé récent. Mais elle était surtout commise à des

tâches liées à l'immigration. Contre toute attente, ce commissariat de police a été délocalisé à Oyem, le chef-lieu de la province du Woleu-Ntem.

**REVOIR LA STRATÉGIE.** Il peut s'agir-là d'un choix quelque peu paradoxal. De fait, si l'on considère les choses d'un point de vue stratégique ou même géographique, on serait d'accord pour

reconnaître que la ville des "Trois-Frontières" mériterait d'avoir un dispositif sécuritaire plus approprié. Histoire de mieux juguler la délinquance locale, mais surtout d'apporter une réponse efficace au banditisme transfrontalier, Bitam étant en passe de devenir une ville refuge pour certains réseaux criminels. C'est sans doute pour lutter contre ce phénomène

que le dispositif sécuritaire de Moanda et Moumana – deux villes elles aussi frontalières situées dans le sud-est du pays –, a été renforcé par l'implantation d'un commissariat de police en leur sein.

A contrario, la délocalisation des éléments de la sûreté urbaine de Bitam vers Oyem, semble avoir fait l'affaire des voyous de tout acabit. Alors que le maintien de cette unité aurait permis une meilleure coordination dans l'action. Car, les efforts déployés par les seuls agents de la brigade de gendarmerie ne suffisent plus pour garantir à une population de plus en plus importante, la quiétude sur le long terme. Aussi, les pouvoirs publics sont-ils appelés à revoir leur stratégie, afin que la peur change enfin de camp dans la ville des Trois-Frontières.

Faits d'ailleurs

Un ouvrier se tranche la gorge avec une disqueuse

C'est un accident de travail assez effroyable... Alors qu'un ouvrier découpait du béton à Clermont-l'Hérault (France), il a eu un grave accident. Selon les premières informations, la disqueuse aurait lâché et l'homme se serait coupé grièvement la gorge. Il a été transporté en urgence absolue au CHRU de Montpellier. Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances exactes de l'accident.

Elle survit miraculeusement à une tentative d'assassinat

La scène avait été filmée le 14 mai dernier mais n'a été publiée que récemment par les autorités. Une automobiliste, âgée de 51 ans, se trouvait coincée dans les embouteillages dans le quartier de Brent (Grande-Bretagne). Un homme, vêtu d'un survêtement et d'une capuche, s'est approché de son véhicule. Il a marché jusqu'à sa fenêtre, a pointé un pistolet sur elle avant de lui tirer dessus à trois reprises. La première balle a brisé sa fenêtre et deux autres coups de feu ont été tirés à l'intérieur de la voiture, dont l'un a brisé la vitre du passager. Mais, par miracle, la victime n'a pas été touchée. Elle s'en est sortie indemne. Quant à l'auteur des coups de feu, il a pris la fuite. Après presque 2 mois d'enquête, le tireur n'a toujours pas été identifié. La police a donc publié la vidéo dans les médias et lancé un appel à témoin.

Il veut récupérer sa moto volée, le voleur présumé le tue par balles

Un jeune homme de 22 ans qui s'est fait dérober récemment sa moto connaissait apparemment l'identité du voleur. Accompagné de ses deux cousins, ils se sont rendus au domicile du voleur présumé situé à Rosselange (France), afin de récupérer son engin. Absent à l'arrivée des jeunes gens, il a débarqué en voiture quelques instants plus tard. Une violente altercation a éclaté entre les quatre hommes. Le suspect du vol a sorti une arme à feu. Le trio s'est alors dispersé. Le voleur a tiré en direction de la victime qui s'est écroulée sur le parking de la salle des sports de Rosselange. Les secours, arrivés sur lieux, n'ont pu que constater son décès. L'auteur du tir a été interpellé et placé en garde à vue.

Rassemblés par JNE

Vol aggravé à la société Weatherford

Deux vigiles et un receleur en prison à Port-Gentil

Jean-Paulin ALLOGO

Port-Gentil/Gabon

LE 26 juin dernier, au cours d'un contrôle de routine sur les installations de la société Weatherford, il a été constaté la disparition d'une soixantaine de protecteurs d'outils en bronze et leurs différents accessoires.

Les auteurs de ce cambriolage n'étant pas connus, la hiérarchie de l'entreprise a porté plainte contre X à la Police judiciaire (PJ) pour « vol de matériel » au yard, situé dans la zone



Photo : Louets/L'Union

Les trois suspects attendent leur procès à la prison centrale de la localité.

portuaire de Port-Gentil.

Comme ledit yard est gardé en permanence par la société de gardiennage G4S, les soupçons se sont portés naturellement sur les vigiles de cette entreprise de sécurité. Au cours de leurs investigations, les limiers de la police judiciaire ont découvert que le matériel volé est sorti par un trou pratiqué dans le mur de l'entrepôt. Du coup, Wilfried Nang Biyoghe et Jean Clément Mbouala, deux vigiles gabonais qui étaient de service sur le site de Weatherford le jour du vol, ont été interpellés pour les nécessités d'enquête.

Lors de leur audition, les deux suspects ont avoué leur implication dans ce vol avec effraction. « Nous avons pris frauduleusement le matériel, puis nous l'avons sorti par le trou pratiqué dans le mur de l'en-



Photo : JP Allogo

Le matériel volé a été récupéré.

trepôt», auraient-ils confié aux enquêteurs.

**MANDAT DE DÉPÔT.** Puis, les deux mis en cause ont livré l'identité de leurs complices. Il s'agit de Bouréïma Oumar et de Mouhamed Abdoussalam, deux sujets nigériens. Le premier, spécialisé dans la ferraille, est considéré comme receleur, alors que le second a reçu des barres de fer en cadeau pour avoir mis en contact le commerçant Bouréïma Oumar avec un ressortissant indien nommé Salvi Manoha Lal, qui est lui aussi dans le commerce de la ferraille. Mais selon les conclusions de l'enquête, l'Indien, contrairement à Bouréïma Oumar qui a acheté le matériel volé, a eu la présence d'esprit de garder la marchandise, en attendant d'y voir plus clair. Et, sentant une affaire louche, il a

tenté, avant que celle-ci n'éclate, de joindre au téléphone Mouhamed Abdoussalam afin qu'il dise à Bouréïma Oumar de venir récupérer sa marchandise. Sans succès. La raison ? Mouhamed Abdoussalam, ayant entre-temps été victime d'un vol de téléphone portable, était devenu injoignable.

Présentés mercredi dernier devant le procureur de Port-Gentil, Wilfried Nang Biyoghe et Jean Clément Mbouala – les deux vigiles de service – ainsi que le receleur Bouréïma Oumar ont été placés sous mandat de dépôt à la prison centrale du Château pour « vol aggravé, complicité de vol aggravé et recel ».

L'Indien Salvi Manoha Lal et le Nigérien Mouhamed Abdoussalam ont, de leur côté, été laissés en liberté.

Avis de recherche

Une sexagénaire portée disparue



Photo : D.R.

Dame Annie Rosette Mouboty.

UNE dame, âgée de 64 ans, Annie Rosette Mouboty, est portée disparue, depuis lundi, du côté du lycée islamique Mohamed Arissani au quartier Nzeng-Ayong. Les recherches effectuées à ce jour par les parents pour retrouver la sexagénaire étant demeurées vaines, la famille de la disparue prie quiconque l'ayant rencontrée de la contacter aux numéros de téléphone suivants : 02 61 84 61/05 52 15 81.